

QUARTIER

Directeur: HUBERT AQUIN

Chef des nouvelles: JEAN-PAUL OSTIGUY

Rédacteur en chef: MARCEL BLOUIN

PRÉCISIONS

SUR UNE NOTE DU « DEVOIR »

Dans sa livraison de samedi dernier, le 4 novembre, le "Devoir" publiait un article sur la question de l'aide fédérale écrit par R.B., étudiant à l'Université. L'article était précédé de cette note de la Rédaction:

N. de la R. — M. Robert Bisailon nous fait tenir le texte qu'on lira plus bas. Il l'a, dit-il, porté au Quartier Latin où on ne l'a pas refusé mais où l'on s'obstine à ne pas le faire paraître, par suite de "pressions exercées par le président général de l'A.G.E.U.M., M. Denis Lazure". L'article traite de l'aide fédérale à l'éducation.

Il se trouve que cette note est fautive. Denis Lazure, en fait, n'a ni lu, ni vu, ni connu, ni même soupçonné cet article de R.B.; il n'a donc pas exercé ces mystérieuses "pressions" sur la direction du *Quartier Latin*. J'affirme en plus que Denis Lazure n'a jamais tenté de nous amener à cette sorte de gauchissement; pas une fois il n'a demandé que tel ou tel article fut boycotté parce qu'il contrariait ses idées personnelles. Denis Lazure fut donc d'une intégrité rigoureuse, et il a respecté la nôtre.

Dans un débat qui provoque tant de chocs entre les étudiants, le *Quartier Latin* a décidé d'être un miroir honnête, impartial. Nous avons donc refoulé nos propres tendances afin de transmettre le débat tel quel, sans la déformation que lui aurait infligée une connivence de notre part pour un côté ou pour l'autre. Si donc nous avons refusé l'article de R.B. c'est pour des raisons nettement extrinsèques aux opinions qu'il exprimait. Et nous avons cru, ce faisant, ne pas frustrer et respecter la hiérarchie d'intérêt qui doit régner dans un journal.

Nous ne tenons pas à accuser le *Devoir* des fables que lui a racontées ce R.B. Toutefois nous croyons, qu'étant donné la malveillance des insinuations de ce personnage, le rédacteur du *Devoir* aurait pu risquer de s'informer, de vérifier... Nous souhaiterions que le *Devoir* ne prenne pas pour de l'argent comptant, les fabulations, les canards du premier venu. Et nous sommes un peu chatouilleux quand il s'agit de l'Université...

Nous ne voulons pas couper les cheveux en quatre, ni chercher querelle, mais voilà, nous avons une estime indéfectible pour les choses nettes. Alors cette imprécision, cette négligence (espérons-le), cette petite note de samedi dernier, ce n'est pas votre genre.

Et puis, les bons comptes font les bons amis.

Hubert AQUIN

L'AGEUM A « SAUVÉ LA RACE » PAR UN VOTE MAJORITAIRE

C'est un devoir; c'est un anniversaire; le 17 novembre, gratuitement, à l'Auditorium de l'Université de Montréal, Journée Internationale Étudiante: causerie... chants... causerie... danses... causerie... bref...

La Société féminine vient d'élire une nouvelle présidente; Denis Lazure la présente à l'assemblée. Au lieu de recevoir \$0.66 per capita, la Société verra l'AGEUM couvrir les frais de ses organisations statuées. Pour ce qui est des comités de régie des Instituts de Diététique et des Infirmières Hygiénistes, à la prochaine assemblée, on en reparlera...

Et de nouveau FNEUC

Distinguons, souligne le président, et ne mêlons pas les points de vue financier et principe. La discussion s'amorce. Consulté, l'aviseur précise que le gouvernement fédéral donne des octrois à la Section de Psychologie de Médecine; et aux étudiants de Service Social, sans

pour cela s'ingérer dans ces instituts, Brière poursuit de sa verve intarissable: "Mgr Maurault, sans vouloir s'engager cependant, croit que l'Université de Montréal ne doit pas se retirer de FNEUC pour cette question, car le problème s'étant posé pour FCUC, celle-ci a décidé que si le gouvernement fédéral trouvait un moyen d'accorder des subsides aux universités, celles-ci devraient accepter avec empressement." Le docteur Léon Lortie serait apparemment du même avis. "Bref, conclut l'aviseur, je suggère qu'on se prononce en faveur de l'aide fédérale."

G. Legault rectifie quelques points des remarques de l'Amiral, par exemple, que les pensions de vieillesse seront bientôt du domaine exclusivement provincial. Rouleau poursuit que les allocations familiales ont déjà soulevé un problème politique lors des dernières élections fédérales.

Ici, on demande au président local de FNEUC de bien vouloir préciser

les positions de la Fédération ou plutôt d'en énumérer les plans: échanges d'étudiants, réductions des taux de transport, des livres, projet d'organiser un séminar, tout cela à une condition: avoir des fonds.

Je vous fais grâce de toute la technique et de toute la procédure qui entourent le vote, question purement constitutionnelle.

Distinguons donc finance et principe le vote se prend comme suit. Nouvelle motion présentée par G. Legault: "Que l'AGEUM se présente contre le principe de l'aide fédérale à l'éducation." Par un vote de dix, huit, la motion est acceptée. Nous sommes contre le principe de l'aide fédérale à l'éducation parce que nous y voyons une question politique et que nous voulons conserver un système confessionnel. Tel semble être l'attitude prise par nos délégués; cependant, la motion de Legault comprenait une seconde partie, d'ailleurs rejetée: "Que l'AGEUM demande à FNEUC d'exiger une répartition plus juste et plus équitable des sources de revenus entre Ottawa et les provinces intéressées." Qu'est-ce à dire?

Le point de vue financier est alors envisagé. Nouveau débat, bref, cette fois, Legault veut proposer le vote avec la motion de recommander à FNEUC d'appliquer son règlement 8; mais le vote est pris séparément. LA HAUSSE DE LA COTISATION EST VOTÉE; et la motion rejetée.

LE GALA... AH!

NOVEMBRE... AH!... LE 24... AH!

\$6.00... EUH?

Bienvenue Laval, Ottawa, Maritimes

Ainsi donc, vous viendrez, demain, jeter avec nous les bases d'une fédération nationale d'étudiants catholiques. Ne croyez pas que nous doutions de vos bonnes intentions ou que nous n'ayions pas confiance en vous. Au contraire, nous savons que vous avez sérieusement pensé le problème et que vous êtes convaincus de l'utilité, voire de la nécessité d'un tel organisme. Mais, tout de même, nous voulons, à titre d'égaux et d'amis, vous faire les remarques suivantes. Elles nous sont dictées par notre désir de voir cette fédération forte et efficace.

D'abord, réalisez bien que votre tâche ne sera pas facile. Vous aurez à faire accepter ce mouvement de vos confrères. Depuis longtemps, on leur lance ainsi, un peu n'importe quand et n'importe comment des tas d'initiales: ISS, NFCUS, CUP, FCUC... Vous comprendrez facilement qu'ils en soient, à la fin, déroutés et que plusieurs d'entre eux se diront, avec lassitude: "Un de plus! Autant en emporte le vent..." Mais il ne faut pas que ce mouvement en devienne "un de plus". Nous voulons dire ceci: il faut que cette rencontre du 11 novembre ne serve pas qu'à former des cadres. Le cadre est d'utilité, soit, mais

c'est le tableau qui compte. Le vrai travail commence donc après. Un travail ingrat, peut-être, mais qui pourra rendre d'immenses services. Ceux-ci ne se pourront facilement mesurer, il est vrai, puisque le problème auquel l'organisme s'attaque en est un de réforme individuelle. Mais il n'y a aucun doute que si comme il le désire — le mouvement veut être une sorte de secrétariat au service de groupes plus restreints qui, dans les universités, s'adressent à l'étudiant non pas en tant que tel, mais en tant que futur professionnel, il n'y a aucun doute, disons-nous, qu'il sera le bienvenu.

Cette fédération veut aussi constituer un trait d'union entre les étudiants catholiques du Canada, qu'ils soient d'expression française ou anglaise. Bravo! nous sommes sûrs de nous entendre, car même si nous employons des dictionnaires différents, nous avons, en tant qu'étudiants catholiques, des raisons communes de nous comprendre.

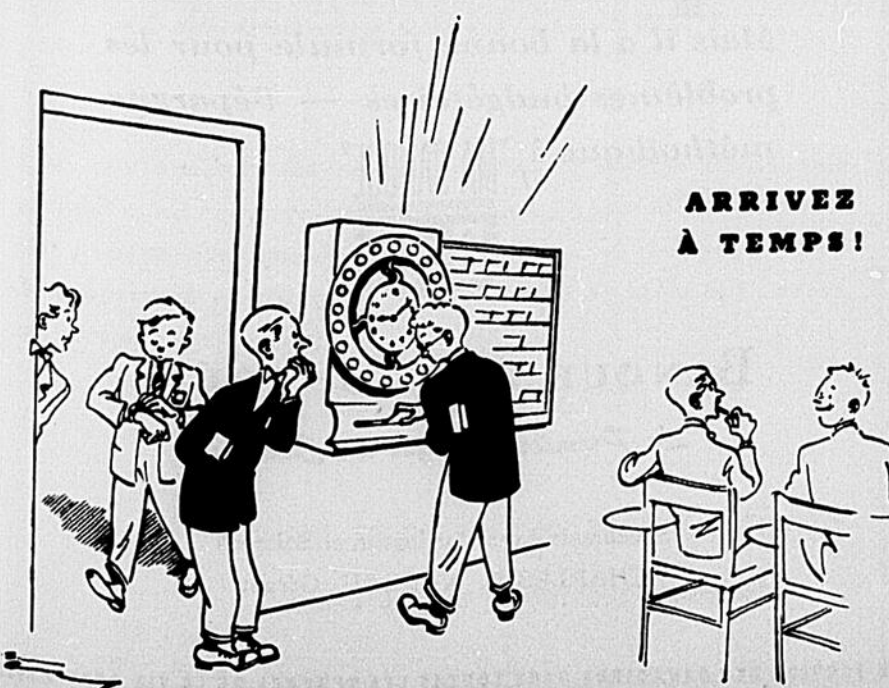
Nous espérons donc, messieurs, que cette assemblée du 11 marque le commencement d'une série d'échanges d'idées entre nous. Nous sommes sûrs, quant à nous, d'y gagner énormément.

Yvon CHARTIER

Le problème qui a tant répandu d'encre, soit au *Quartier latin*, soit ailleurs dans la métropole, soit même à travers tout le pays est enfin réglé, du moins pour ce qui nous concerne: nous votons l'augmentation à FNEUC mais nous n'approuvons pas sa politique de l'aide fédérale. Denis souligne le fait, souhaite vivement que l'enthousiasme ne s'éteigne pas avec lui. Le secrétaire propose un vote de confiance au président, que tous s'empressent de soutenir.

Enfin le dernier "item" vint. Il s'agit de former un comité ou une commission chargée d'étudier les possibilités d'une baisse du tarif dans les tramways. Tentative ratée l'an dernier à cause du retrait de l'université McGill. Cette année, McGill ayant lui-même sollicité de reprendre les démarches, l'AGEUM accepte de se joindre. "La vengeance est douce..." chacun y allant de sa rancune personnelle, Denis Lazure, Gaëtan Legault, Marc Brière et Mlle Pierrette Lacoste sont nommés à cette fin.

André TRUELLE



Commentaires sur le vote de lundi

Les oreilles me bourdonnent encore des discussions fumeuses qui ont précédé le vote du Conseil de l'AGEUM contre le principe de l'aide fédérale aux étudiants universitaires. J'admire le "courage" (comme dit "Le Devoir") de tous ces gens qui ont "osé" suivre le chemin de la réaction, laisser se refermer le couvercle de notre vase clos provincial, affirmer le principe sacré de notre autonomie. Non, mes frères, "n'introduisons pas le loup dans la bergerie", protégeons les moutons . . . !

Dans les délibérations au sujet de FNEUC au Conseil de l'AGEUM, on voulut d'abord refuser de distinguer. On mêla les choses de telle façon qu'il semblât que la seule raison d'être de FNEUC fût d'obtenir de l'aide fédérale aux étudiants, que l'établissement d'un secrétariat permanent et l'accroissement de la contribution ne servissent qu'à atteindre cette fin. Une telle fausseté de perspective

mena à des conclusions désastreuses: l'ultimatum du 23 octobre dernier qui laissait à FNEUC l'alternative de renoncer entièrement à son projet d'aide fédérale, ou de se passer de nos contributions et de notre participation; les résolutions du 6 novembre indiquent qu'on a fini par établir la distinction entre le projet d'aide fédérale et l'augmentation des contributions, et qu'on a considéré ces sujets séparément, en se prononçant contre l'un et pour l'autre. Notre assentiment à l'égard de la contribution manifesterait aux autres universités de FNEUC notre solidarité et notre confiance en ses dirigeants; il contribuerait certainement à dissiper les nuages accumulés par notre décision antérieure du 23 octobre, décision qui menaçait de détruire tout le travail d'entente accompli dans ce domaine depuis quelques années.

Reste l'aide fédérale. L'AGEUM a manifesté son opposition, sem-

ble-t-il, à toute forme d'aide fédérale, puisque la résolution adoptée ne contient pas de dérogations, est rédigée d'une façon absolue. Cette résolution aura des conséquences aussi graves et aussi brutales que celle du 23 octobre à cause de la clause huit (8) de la constitution de FNEUC. FNEUC ne peut donc rien faire dans le domaine de l'aide fédérale, qui est d'intérêt national, sans obtenir auparavant une approbation unanime; c'est dire que la résolution du 6 novembre lie toutes les universités canadiennes et met un veto final au projet d'aide fédérale. Je ne sais quelle sera la réaction des autres universités en apprenant cette nouvelle, probablement nous demandera-t-on de nous retirer de la Fédération.

Est-ce là le but ultime des délégués qui ont voté contre le projet d'aide fédérale? J'imagine que non. Je crois plutôt qu'ils n'ont pas envisagé toutes les conséquences de leur décision, et ne se sont pas suffisamment souciés de nuancer leur pensée. Interprétée et appliquée de façon littérale, leur résolution demanderait qu'on supprime toutes les formes d'aide fédérale existant déjà: bourses du Conseil National des Recherches, contribution substantielle au Ministère de l'aide à la Jeunesse, subventions à diverses facultés de notre université (Philosophie, Médecine); ce serait en somme sacrifier des avantages considérables, rétrograder énormément.

En vertu de quel principe et pour quelles raisons définies le Conseil de l'AGEUM adopte-t-il cette attitude négative et stérile? On en a exprimé plusieurs qui se ramènent à ceci: protéger la province de toute ingérence fédérale dans le domaine éducatif. L'intention est louable, mais le moyen employé boiteux et exagéré. Il y a des formes condamnables d'aide fédérale, telles que les subventions directes aux universités, mais il existe des formes acceptables telles que la redistribution provinciale de fonds fédéraux.

On soumet aussi l'argument suivant: que le fédéral n'a pas droit aux pouvoirs de taxation directe, et que si ces derniers étaient redonnés aux provinces le problème disparaîtrait. Théorie excellente, mais d'une application impossible actuellement à cause de la menace de guerre qui pèse sur le monde. Le Canada a besoin de toute sa puissance économique et c'est dans la centralisation fiscale qu'elle se trouve.

Je ne m'explique pas cette crainte instinctive et irraisonnée à l'égard de tout ce qui ne provient pas de notre province. Nous n'avons pas l'exclusivité de l'impartialité, du sens de la justice, du sens "canadien". Nous avons survécu assez longtemps, l'heure est venue d'ouvrir les yeux, de respirer un peu, et de commencer à vivre; tout en gardant un œil vigilant sur nos droits. Le fédéral ne nous achètera pas malgré nous par des subsides à l'éducation, il ne nous achètera que si nous le voulons bien. On dira que je suis crédule. Je le suis en ce sens que j'ai confiance que nous saurons nous défendre quand ce sera nécessaire. Si le gouvernement fédéral nous offre de quoi mieux nous instruire, mieux nous armer pour défendre nos droits, nous serions stupides de nous enfoncer pudiquement la tête dans le sable, avant même d'avoir entendu ses propositions.

La décision qu'a prise l'AGEUM n'aidera certainement pas notre progression vers une nation plus unie. Elle est une manifestation évidente et gratuite de défiance vis-à-vis nos compatriotes étudiants de langue anglaise.

Jean PROVOST, é.e.d.

Rétorquade à Dragutin

Vous dites dans "Dragutinades" (Quartier latin, 3 nov.) que: . . . "nulle part ailleurs que chez nous se trouvent des universitaires qui vont jusqu'à s'opposer à ce qu'un gouvernement, le leur, fournisse une aide financière aux institutions qu'ils fréquentent."

Je vous le pardonne volontiers car vous semblez de bonne foi. N'empêche que vous ignorez, dans votre affirmation globale, l'attitude des étudiants catholiques américains qui eurent à faire face au même problème. Je vous instruirai donc, malgré moi.

Il existe aux Etats-Unis une association pour les étudiants catholiques et qui a nom N.F.C.C.S. (National Federation of Catholic College Students). Or en 1949, se posa pour eux la question de l'aide fédérale en éducation. Après maintes études, enquêtes et discussions, le bill sur l'aide fédérale fut rejeté au congrès national de N.F.C.C.S. en mai

1949. Bien que cet aide eût été d'un grand secours, les étudiants catholiques américains ont préféré moins d'argent à plus de liberté.

Assurément, par son aspect circonstanciel, le problème diffère ici mais je ne trouve pas mauvais de vous donner cet exemple à penser si tant est que vous êtes sincère. Et je ne crois pas que l'attitude de l'AGEUM soit celle d'un enfant casanier qui, buté et têtu, boude dans un coin. Le petit bonhomme ne lance pas son cornet de crème glacée sur le mur. On le lui offre, il le refuse poliment parce qu'il redoute cette sorte de cadeau: papa a l'habitude d'en faire lorsqu'il a quelque chose à demander à fiston. Et puis fiston préfère attendre le souper . . . A la vérité, ce me semble être cela. N'oubliez pas de tenir compte du refus des étudiants catholiques américains, mon ami Dragutin.

F.T.

Le "Quartier latin" vous invite

Le courrier d'un journal comme le nôtre risque toujours de nous apporter quelque nouvelle impromptue, cocasse ou tragique. Ainsi mardi matin le Q.I. recevait-il une grande enveloppe, jaune, classique, intrigante. Le chef des nouvelles redoutait surtout une lettre de menaces. Le rédacteur pressentait un chef-d'œuvre. Le directeur croyait que l'enveloppe recelait un message d'amour.

Eh! bien . . . c'était un chèque . . . de cinq cents dollars à l'ordre du Q.I. et signé par les dirigeants de NFCUS. Ce fort montant nous était expédié afin de nous remercier pour la publi-

cité colossale faite autour de NFCUS par notre journal. A la réflexion, il nous est apparu que nous l'avions bien gagné et que nos imprécisions sur le sujet servaient une noble cause. Cet argent sera partagé entre les divers collaborateurs qui fréquentent le local D'219A. Les membres de l'équipe, eux, ont reçu chacun cinq sous et si le rédacteur en chef se promène un suçon à la bouche, vous saurez pourquoi? Vive NFCUS.

N.D.L.R.

Nous accepterons de parler de qui que ce soit au bas tarif de cinquante dollars la page.



Qu'obtenez-vous avec une Chemise Arrow?

Que votre Chemise Arrow soit blanche, à motifs ou de couleur unie . . .

Vous obtenez: (1) Le fameux Col Arrow; le col de chemise qui va le mieux de tous! (2) L'élégant modèle Arrow, renommé parmi les étudiants. (3) La marque déposée SANFORIZED qui signifie le chic, la forme parfaite ne seront jamais perdus par le rétrécissement.

Recherchez la Marque Déposée ARROW

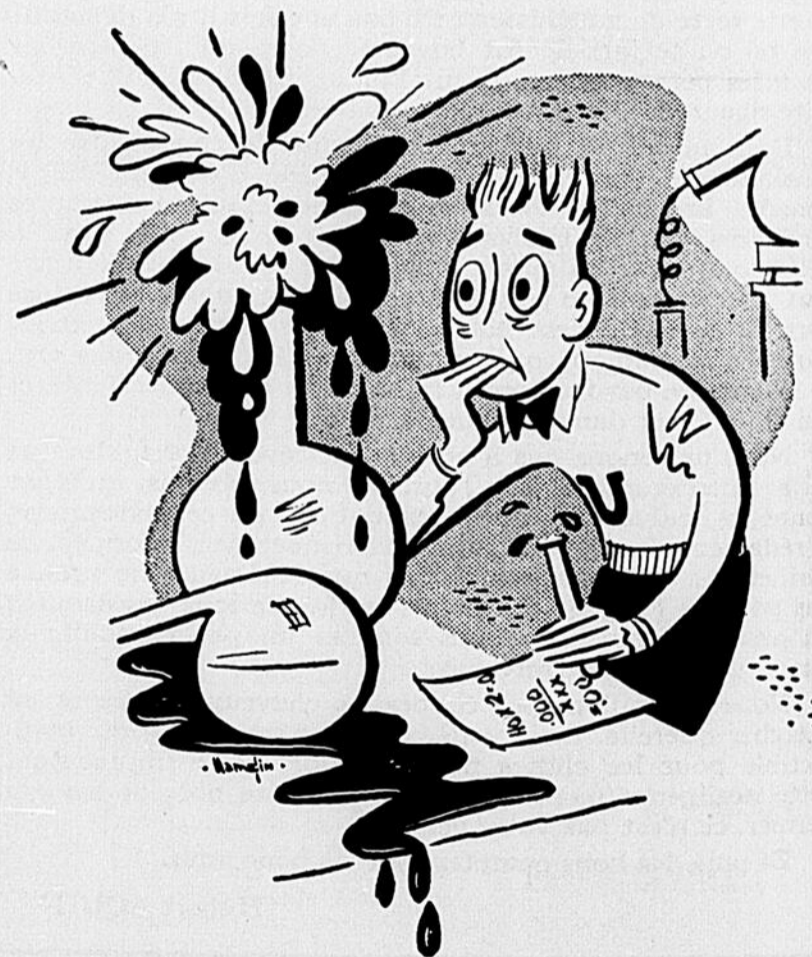
CHEMISES ARROW
CRAVATES • MOUCHOIRS

Les produits ARROW sont en vente au



en D'2 de l'U. de M.

Bonification sur tout achat



Mais il a la bonne formule pour les problèmes budgétaires — l'épargne méthodique à



BANQUE DE MONTRÉAL

La Première Banque au Canada

Succursale Aves Darlington et Soissons
CHARLES H. NADEAU, Gérant

LAËNNEC LANCE UN CONCOURS LITTÉRAIRE MÉDICAL

Tous les étudiants et étudiantes en médecine depuis le PCB jusqu'à la 5^{ème} année sont éligibles.

SUJETS PROPOSÉS

- 1.—Pourquoi j'ai choisi la médecine.
 - 2.—Notre premier souci: le malade ou la maladie.
 - 3.—Désillusion d'étudiant en médecine.
 - 4.—Impression sur l'histoire de la médecine.
 - 5.—La souffrance et la mort.
- ou autres thèmes se rapprochant de ceux-ci.

RÈGLEMENTS

- 1.—L'essai présenté ne devra pas dépasser 8 pages de texte dactylographié en 4 copies: 8½ x 11, double interligne.
- 2.—Chaque participant inscrira un pseudonyme à la fin de son essai et remettra séparément son nom et son pseudonyme dans une enveloppe scellée, au représentant de Laënnec de sa classe.
- 3.—Les œuvres présentées à ce concours, où la tenue littéraire et l'originalité seront les premiers critères de jugement, ne devront pas épouser la forme d'articles purement scientifiques.
- 4.—Les points seront ainsi décernés: 50% pour la forme et 50% pour le fond, l'originalité.

JUGES DU CONCOURS

Docteur Roméo Boucher
Docteur Philippe Panneton
Docteur Henri Prat

DATE DU JUGEMENT

Le 27 février 1951, au souper Laënnec.

N.B. Les œuvres devront être remises le 6 février.

PRIX

Premier prix: \$20.00 en volumes au choix, 12 numéros de la revue "GANTS DU CIEL" (\$9.00).

Deuxième prix: \$15.00 en volumes au choix, "La physiologie du goût" (\$4.50).

Troisième prix: 12 volumes de la "COLLECTION NENUPHAR" (\$16.75).

De plus, les auteurs des essais primés verront leurs œuvres publiées soit dans la REVUE MÉDICALE DE L'U. de M., le JOURNAL DE L'ACEMI ou l'INFORMATION MÉDICALE ET PARAMÉDICALE.

Les prix sont gracieusement offerts par les maisons:

Wilson et Lafleur
Messageries France-Canada
Librairie Fides
Librairie Beauchemin.

Cordialement, à notre ami Sandro.

Les animaux malades de la peste

Monsieur Sandro,
Je veux bien, puisque vous nous en avez prié, respecter votre anonymat et vous appeler tout simplement Sandro.

Monsieur Sandro donc, nous avons reçu le numéro 45, volume 1, du *Haut-Parleur* et nous avons lu avec un certain intérêt votre chronique *Le petit forum des étudiants*. À vrai dire, nous n'attendions guère autre riposte de votre part. Car nos relations, reconnaissons-le, furent de plus en plus tendues depuis septembre. Au début vous étiez conciliant, facile, amadoué. Nous étions quelque chose comme vos charmants confrères, vos bons amis. Vous nous téléphoniez, vous insistiez parfois. Même, lorsque Aquin offrit à l'encre le poste de rédacteur en chef du *Quartier latin*, nous vous avons retrouvé parmi les premiers candidats. Hélas! Le malheur a voulu que le poste m'échût.

Vint la question de la censure (merci Bossuet). J'écrivis alors ce "Les trois libertés" qui est à l'origine de notre discorde. Je

publiai mon texte; vos appels suivirent, nombreux. Le bon ami du *Haut-Parleur* nous croyait de connivence avec lui, il nous jugeait ses coreligionnaires. Mais moi, je ne croyais pas à notre parenté, pas du tout. Et je n'ai pas accepté que vous répétiez mes paroles. Parce que? Parce que j'étais assuré que mes paroles répétées par votre bouche véhiculeraient nécessairement la mauvaise haleine de votre journal. Mais l'haleine, vous vous en foutez bien et vous avez reproduit mon texte malgré mon refus formel. Pour tout dire, c'était pas gentil, c'était pas fin.

Aquin vous l'a fait savoir. Oh! Oh! Finie la bonne entente ou plutôt, dissipées, les illusions. Nous n'étions plus vos amis, nous ne pensions pas comme vous. Vous avez commencé à rouspéter, à déblatérer contre nous. J'aime beaucoup cette sorte de divertissement et, dans notre vie d'hommes sérieux, il en faut des articles comiques comme celui que vous nous avez

servi après l'avoir mis sur l'enclume.

Mais je n'admets pas qu'ils soient inexacts. Le vôtre l'était. Vous insinuez que la mise-au-point d'Aquin trahissait l'influence d'une censure. Mais quelle censure, grands dieux! Mon ami Aquin n'a soumis son texte à personne si ce n'est à moi. Dois-je vous dire que je suis assez compréhensif, que j'ai trouvé l'article tout-à-fait comme il faut, que je n'y ai pas raturé ou ajouté un iota.

Et puis votre excuse à votre improbité, admettez qu'elle était faible. Allons... En substance, vous entendez vous faire pardonner votre improbité en disant que les autres non plus ne sont pas honnêtes. Quand j'étais petit et que mon père me demandait quelque chose, je répondais: "Et Jules lui (c'est mon frère), il ne fait rien?". Je crois qu'il faut dépasser cet âge-là, il me semble...

Enfin je regrette beaucoup votre excès de bile et votre saute d'humeur. Que voulez-vous: nous n'allions pas, tout de même, nous acoquiner avec vous... J'ai pour certaines distances et distinctions le plus grand respect. Les pestiférés ne sont pas gens à fréquenter. Oui, la peste... je la crains.

Distantement vôtre,
Marcel BLOUIN

REVUE DE PRESSE

Le "Carabin" et l'aide fédérale!

Dans sa livraison du 1er novembre, le "Carabin" commente un article du Quartier: "l'un et le multiple" dans une parodie intitulée: "Le multiple devient l'un". Évidemment il s'agit encore de la question de l'aide fédérale! Le rédacteur traite de "sophisme" le fait d'affirmer qu'"aider financièrement l'établissement de ce secrétariat implique qu'on approuve la politique de NFCUS". On se souvient que Laval avait voté la hausse. "Mais qu'on ne s'y trompe pas, on peut malgré cela voter pour le secrétariat et voter contre l'aide fédérale."

Le "Carabin" repasse ensuite les arguments invoqués par les adversaires de l'aide fédérale et en particulier le fait de l'inconstitutionnalité. Il termine ainsi: "si les adversaires du projet n'ont pas d'autre argumentation à présenter, leur cause est beaucoup plus que précaire: elle est perdue d'avance. On se bat contre un fantôme, tout simplement. Soyons contre l'aide fédérale à l'éducation mais donnons des raisons, non des prétextes."

Est-ce que l'opinion du rédacteur réflète celle des étudiants de Laval? Faut-il lui rappeler que le Quartier latin ne fait qu'exprimer la pensée

des gars de Montréal, sans parti pris de sa part"...

À propos de politique...

"The Sheaf", organe de l'Université de Saskatchewan nous apprend que l'Honorable George Drew a prononcé un discours "non-politique" devant un grand nombre d'universitaires. Monsieur Drew a parlé politique mais n'a pas parlé pour son parti, ni contre un autre parti; voilà ce que veut dire "non politique"! M. Balcer qui a présenté M. Drew s'est déclaré heureux que les universitaires s'occupent de politique parce que, dit-il, "le Canada est un pays jeune et il a besoin de jeunes dans son organisation politique". Plusieurs membres de cette université (de Saskatchewan) seront plus tard organisateurs, chefs de partis, a-t-il ajouté.

Monsieur Drew a ensuite prononcé un long discours: entre autres choses il a rappelé que "conservateur doit être entendu dans le sens de maintien de nos institutions pour la protection de notre démocratie". Il a ensuite exprimé la pensée que le 20^{ème} siècle est le siècle du Canada (Rien de nouveau sous le soleil!).

L'histoire ne dit pas si les universitaires ont approuvé toutes ses idées. La seule chose, c'est qu'ils étaient nombreux...

"Budgétairement parlant"

"Le budget de l'AGEL (Association générale des étudiants de Laval) est déficitaire et statique" nous apprend le "Carabin". "Deux évolutions sont possibles dans notre sens. D'abord que l'AGEL arrête de grandir faute d'apports nourriciers. Ce qui équivaldrait à un suicide volontaire à plus ou moins brève échéance. Ou encore qu'on s'efforce de lui permettre une survie qui ne serait qu'heureuse pour nous tous." Comme conclusion, le rédacteur (fait-il partie de l'AGEL ou est-il simple "mortel"?) propose une augmentation de la cotisation. "Que serait un \$2.00 de plus dans le budget de l'année, et avec une cotisation de \$12.00 nous serions encore au-dessous de ce que la majorité des étudiants d'autres universités paient pour leur conseil étudiant." "Ainsi l'AGEL pourrait maintenir ou mettre sur pied des services dont l'existence nous épargnerait, en une seule fois peut-être, toute notre cotisation (bureau de placement, etc...) et nous aiderait à mieux remplir nos loisirs."

Et l'article se termine ainsi: "Ce ne sont là que quelques buts de l'AGEL. Nous pourrions encore

mentionner qu'elle nous donne droit de parole dans la société (tiens, nous ne sommes pas les seuls à...) qu'elle nous fait connaître du dehors et qu'elle est appelée à nous rendre, au strict point de vue éducationnel, des services qu'il est impossible de préciser à l'heure actuelle." (Ce n'est guère compromettant!)

Nos "amis" de Laval, on le voit, sont aux prises avec plusieurs problèmes. Sans doute ont-ils assez de capacités pour "débrouiller" tout ça! En passant, l'aide fédérale leur permettrait peut-être de rehausser leur budget!

Vianney THERRIEN

PRÉCISIONS...

Le "Varsity" rapporte la formule proposée par l'Honorable Louis Saint-Laurent dans son récent discours à l'Université de Toronto et qui était celle-ci: "contrôle provincial, subsides fédéraux". Cette formule tente sans aucun doute de concilier les divergences. Il serait préférable toutefois d'expliquer un peu plus dans le détail le contenu de la formule... qui semble un compromis entre les tenants de deux thèses radicalement opposées.

Le "Carabin" annonce que l'AGEL se prononcera bientôt sur la question de l'aide fédérale. Serait-ce une tentative de justification ou une volte-face?

V. T.



"EXPORT"
LA MEILLEURE
CIGARETTE AU CANADA

Elèves de cours post-universitaires et de dernière année d'université

Soyez aux aguets! On annoncera bientôt l'octroi d'une aide pécuniaire, au cours de leur dernière année, aux élèves qui désirent se tailler une carrière dans le domaine des recherches et du développement scientifique. Les modalités de cette aide seront exposées en détail dans

LE QUARTIER LATIN

CONSEIL DE RECHERCHES POUR LA DÉFENSE

Ministère de la défense nationale

Il est nouveau!



"STATION WAGON"
DE MORGAN

André Pélissier, 4117 est, Ste-Catherine
J. E. Bolduc Ent.,
271 est, Ste-Catherine
S. M. Hajaly Ent.,
801, Ave de l'Eglise, Verdun
E. Beaudoin, 7133, St-Hubert
L. Robert & Fils,
1310, Notre-Dame, Lachine
Sauvé & Mongeau, 6736, St-Hubert
J. E. Payette, 7495, St-Denis
Alb. Lefebvre Inc.,
1604 est, Mont-Royal
1351 est, Ste-Catherine
2380 ouest, Notre-Dame
Chas. E. Montpetit, 3673 est, Ontario

Plus vous commencez jeune, moins votre assurance coûte cher — et plus votre argent vous rapporte. Consultez...

THE
MUTUAL LIFE
ASSURANCE-VIE À BAS PRIX
of CANADA
SIEGE SOCIAL: WATERLOO, ONT.

C-35F

EXPOSITION LA PALME

Un grand humoriste au salon d'art d'Agnès Lefort

Enfin, nous pouvons visiter à Montréal une galerie de peinture qui n'a rien d'un musée. La galerie du peintre Agnès Lefort, située au numéro 1028 ouest, rue Sherbrooke, a ouvert ses portes le 30 octobre. Peint avec un goût exquis, ce salon d'art vous réserve un accueil des plus sympathiques. Le visiter, c'est connaître déjà l'effet que produira dans votre maison les oeuvres que vous y achèterez. L'idée est fort heureuse et nous offrons nos compliments à Mademoiselle Lefort.

Agnès Lefort nous présente comme premier exposant, Robert La Palme. Personne n'ignore les caricatures de La Palme. Le Musée des Beaux-Arts a déjà exposé son Histoire de la Guerre et il y a deux ans le Collège Saint-Laurent présentait une série de caricatures. Depuis, ses tableaux ont été exposés dans les plus grands centres d'art du monde.

La présente exposition remet à l'affiche l'Histoire de la Guerre et donne pour la première fois à Montréal, l'Histoire de la Médecine. Ces oeuvres essentiellement décoratives rivalisent avec n'importe quelle oeuvre abstraite cubiste ou surréaliste. Nous retrouvons dans tous ces tableaux un esprit primesautier et truculent. Certains penseront à Gavarni ou Daumier, d'autres à Holbein ou à Dürer. Mais aucun n'a fondu le réalisme et l'humour dans une vision aussi éclatante. La Palme révèle dans ses fresques tout le comique et le piquant d'une réalité qui nous laisse souvent indifférent. Il possède l'art de rendre le réel éloquent et il y a plus que le

souci du détail dans ces caricatures. En plus de l'essentiel et de l'exact, l'ironie de La Palme se situe à la frontière même de l'humour. On y voit tous les travers de l'humanité rehaussés par un sens du ridicule peu commun et une truculence de bon aloi. Lorsque vous regardez une oeuvre de La Palme vous pouvez penser à Swift et à Mark Twain et même à Tristan Bernard. Mais le caricaturiste a un atout de plus que ces fins humoristes: la couleur. Et ce n'est pas du trompe-l'oeil. Chaque tableau respecte le caractère de l'époque qu'il représente (je pense au Jeep chez les Egyptiens) en même temps qu'il révèle avec un sens inné du ridicule le détail amusant, le trait railleur et mordant. Robert La Palme sait user de moquerie et d'érotisme, mais il le fait avec une telle verve et un dynamisme si puissant qu'il nous désarme. Savoir manier la raillerie est un art extrêmement délicat que seul un esprit aussi brillant et frondeur que le sien peut se permettre.

La facture de ces fresques témoigne d'une grande habileté dans le dessin et dans le jeu des couleurs. Tout le dynamisme des tableaux de La Palme vient de la déformation de la nature. Et l'on peut voir l'évolution de son oeuvre dans la dernière série: l'Histoire de la Médecine. La composition en est plus solide, et la couleur mieux appropriée à l'époque. Analysez le trait sinueux de ces dessins graphiques et vous verrez la puissance d'imagination et la connaissance technique que requiert cet art difficile et capricieux.

Aucun art n'est plus tributaire du sujet que la caricature. Aussi faut-il être aussi fin psychologue que brillant artiste pour rendre d'un seul trait toute une attitude, une expression toute entière. Imaginez le plaisir que nous aurions à regarder les caricatures de La Palme sur l'Éloge de la Folie après avoir vu les dessins d'Holbein.

A quoi devrait servir une oeuvre comme celle de La Palme? Pendant que nous visitons cette exposition, une personne suggérerait que l'Histoire de la Médecine fût achetée pour la Faculté de Médecine de l'Université de Montréal. L'idée est fort heureuse et nous nous en faisons le porte-parole.

Pour ceux qu'intéresse particulièrement l'oeuvre de Robert La Palme nous sommes heureux de leur dire qu'ils auront le plaisir de pouvoir acheter bientôt à Montréal un livre de caricatures de Robert La Palme préfacé par Jean-Louis Gagnon.

Claude LACOMBE

EXPOSITIONS

A la Galerie Agnès Lefort, 1028 ouest, rue Sherbrooke, à partir du 13 novembre, Henry Eveleigh exposera des dessins et des peintures. Eveleigh fut le gagnant du Concours International d'Affiches de l'O.N.U.

Au Cercle Universitaire, du 6 au 18 novembre, exposition Fernand Leduc.

Au Musée des Beaux-Arts, exposition des peintres polonais en exil, du 11 au 29 novembre.

LE DUEL DE NORBERT

C'était, à vrai dire, deux duels: celui que, sous l'influence de Bourget, l'académicien Lavedan a imaginé, et l'autre, celui qu'Henri Norbert a engagé avec le public.

Des deux, le second attire certes le plus d'intérêt. Car les trois actes d'Henri Lavedan, présentés devant... de nombreux sièges vides, étalent longuement le piètre jeu des scrupules religieux, pour

aboutir à un chant d'allégresse sur le lit d'un mourant! Toute la pièce veut établir un duel entre l'amour divin et l'amour humain (comme si ces deux amours-là pouvaient s'opposer!). En réalité le combat se livre au chevet d'un moribond. S'il meurt, plus de duel; si au contraire il ne se décide pas à faire le saut, la bataille se prolonge. Pauvre mari! Mourra-t-il? Mourra pas? Heureusement, le duel prendra fin: le bonhomme s'éteint. La duchesse, sa femme, pourra donc se remarier et vite... Déjà, avant même d'apprendre la nouvelle de sa délivrance, la belle duchesse de Chailles a tout décidé... on se remariera! D'ailleurs monsieur l'abbé, son confesseur, l'encourage...

Vraiment, mieux vaut s'attarder plutôt à cet autre combat que livre Henri Norbert au public montréalais... Apparemment, il s'avère plus difficile que l'autre! Hier, encore, à la première représentation du "Duel" l'auditoire a réussi une forte entaille aux espoirs du Directeur du Trait d'Union... Mais, faut pas s'en faire, le public a l'habitude de ces combats: plus d'un a succombé qui voulait le vaincre, plus d'un édifice, fut-il une "cathédrale" s'est écroulé sous ses coups! Notre public est de la race du pachyderme: il a la croute épaisse.

Et d'ailleurs, eut-il, pour ce soir-là, secoué sa mollesse et pris d'assaut l'Auditorium St-Alphonse, qu'il aurait deviné rapidement une supercherie: le Trait d'Union était absent! En effet, sur quatre principaux personnages qui évoluaient sur le plateau, un seul, Norbert, était tenu par un membre du Trait d'Union. Les autres, Michèle Tisseyre, Jean-Paul Kingsley, ap-

partiennent au monde de la radio, et un nommé Therrien, inconnu pour tous.

Bien entendu, les artistes de la radio ont beaucoup de mérite. Ainsi le talent de Michèle Tisseyre ne fait doute pour personne. (On n'en peut dire autant de Jean-Paul Kingsley.) Donc la troupe du Trait d'Union se résumait, ce soir-là, au seul directeur! Évidemment c'est déjà beaucoup... mais nous sommes tellement exigeants! Nous aimerions voir avec leur maître, les autres membres de cette audacieuse société! D'autre part, je me demande si, parmi ces membres, il ne s'en serait pas trouvé un pour tenir le rôle du Docteur Morey d'une manière moins affectée, d'une contenance plus libre, d'une expression plus vraie. La même question me vient à l'idée au sujet du Monseigneur-Missionnaire, lequel paraissait avoir toutes les misères à comprendre la situation, et disait des mots sublimes comme s'il récitait une leçon.

Enfin, je crois que Henri Norbert est de taille à poursuivre le combat commencé dans des circonstances si difficiles. Mais je pense aussi que le succès d'une telle entreprise dépend en grande partie de sa compréhension du public même, de ses goûts et de son caractère. Car il ne suffit pas de donner représentations sur représentations, de faire jouer devant lui des artistes accomplis; encore faut-il que le spectacle offert soit de nature à trouver écho dans l'esprit de ceux qui y assistent.

Il me paraît nécessaire de connaître, de comprendre le public avant d'espérer en être compris. Peut-être qu'Henri Norbert y gagnerait lui-même...

Gérard BEAUPRÉ

«THE GRAPES OF WRATH»

LE ROMAN

Non. "The Grapes of Wrath" n'est pas une oeuvre subversive, pas plus que Daniel-Rops n'est un écrivain révolutionnaire. Mais c'est un avertissement, aussi clair et aussi solennel que celui de Rops. Dénoncer les abus d'un système et en demander l'abolition sont deux choses bien différentes, même si parfois il n'y a qu'un pas de l'une à l'autre.

Dans "The Grapes of Wrath" aucune conclusion. Le roman ne finit pas... Ni satire, ni ironie. Des faits, assez éloquentes par eux-mêmes... Quels sentiments peut-on éprouver quand on voit des hommes, en tout semblables à soi, écrasés? Quels, sinon la rage d'être impuissant, et le désir de crier son indignation? Le degré que peut atteindre l'exploitation de l'homme par l'homme ne s'équilibre que par la capacité d'adaptation de l'être humain aux pires conditions d'existence. Les deux dépassent tout ce que l'on peut imaginer de plus ignoble.

Mais un ressort se détend avec d'autant plus de force qu'il a été comprimé davantage. Et lorsque les hommes se réunissent, alors fermentent les "raisins de la colère"... "Le danger, comme l'écrivait récemment André Laurendeau, c'est que la révolution précède la réforme, si celle-ci tarde trop..."

LE FILM

L'absolue fidélité de cette transposition du roman au cinéma surprend... quand on ne connaît pas Steinbeck. John Ford n'a fait qu'adapter à la technique du film ce chef-d'oeuvre de la littérature américaine. L'histoire, et surtout son atmosphère, n'ont subi aucun changement notable. Les caractères se ressemblent jusque dans les détails. On n'a supprimé que quelques scènes: les uns sans importance, les autres trop brutales pour le cinéma: les tas d'oranges en feu, la chaux vive sur les denrées, et cette scène finale si troublante...

Évidemment il était quasi impossible de peindre au cinéma cet art si mouvant, les "tableaux" individualisés à outrance de Steinbeck. (Je songe à ce chapitre si symbolique sur le périple d'une petite tortue; à cet autre sur la cour des autos usagées...) Mais les images de Ford vivent, réalistes, souvent émouvantes, et les silhouettes sur "fond crépusculaire" sont si belles qu'on pardonne facilement leur abondance.

L'interprétation rend justice à l'oeuvre, ce qui n'est pas peu dire. Henry Fonda s'y révèle déjà grand artiste. (Il nous a donné depuis "The Fugitive".) La limpidité de son jeu me rappelle un peu celle de Pierre Fresnay. Son Tom, sous la placidité apparente des gens du peuple, brûle du désir de changer une situation qu'il ne comprend pas très bien mais qu'il sait, qu'il sent inadmissible. John Carradine campe un des personnages les plus savoureux de toute sa carrière: ce Casey, "no preacher no more"... Parmi les autres acteurs, tous des inconnus, il faut noter le père et la mère Joad, si typiques, si profondément humains que vous en avez le cœur tout bouleversé de les voir, réduits à une telle misère, et pourtant, malgré tout, vaillants, gais même parfois, infrangibles, je dirais, comme le peuple lui-même...

Ford a réalisé un film superbe. Trop peut-être. Le roman (c'est bizarre) m'a semblé plus suggestif, et pour tout dire, plus puissant.

CONCLUSION

Steinbeck apporte un message à notre époque. Et il parle sans ambages. La même simplicité tragique des "Raisins de la Colère" se retrouve dans "La Perle", dans "Des Souris et des Hommes". Sans se lasser, Steinbeck répète son avertissement... Qui a des oreilles entende! Et surtout qui peut agir agisse... avant qu'il ne soit trop tard!

Gilbert BLAIN

LA COQUELUCHE



DES ÉTUDIANTES!

Le carabin qui fume la pipe est populaire auprès des jeunes filles, surtout lorsqu'il fume PICOBAC.

Vous constaterez que l'arôme de Picobac est agréable pour les autres autant qu'il est frais et doux pour vous-même.



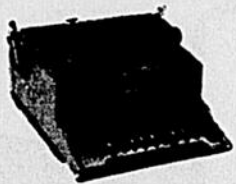
Picobac

ÉGALEMENT BON POUR LES ROULEUSÉS

PICOBAC est du Tabac Burley: le plus frais, le plus doux qui se cultive

\$1.00 PAR SEMAINE
POUR LOUER UN

NOUVEAU PORTATIF



Si dans 3 mois vous achetez la machine, le montant de location payé vous sera crédité. Balance payable en 12 versements mensuels.

D'APRÈS NOTRE MODE D'ACHAT-LOCATION VOUS NE PAYEZ QUE \$15.00 DURANT LES 4 PREMIERS MOIS.

EMPIRE.....\$62.50
REMINGTON.....\$89.50
ROYAL-COMMANDER...\$76.50
SMITH-CORONA(Skywriter)\$69.50

Boîte comprise

DEMANDEZ

Mlle CHARLEBOIS ou M. MERINEAU

ADDING MACHINE
SERVICE CO.

1183 UNION

PL. 4441

TRISTAN PASTICHÉ

"Avidi et semper pleni, quod habent desiderant." La phrase s'est vidée, il ne m'en reste que le premier et le dernier mot: avide... je désire. Eh bien, oui! c'est mon tour. Demain, "hypocrite lecteur", ce sera à toi. À moins que ce ne fusse toi, qu'hier, je tentais de consoler? Pour le moment, c'est mon tour...

Je sais que j'ai bien agi, que c'était la seule (c'est dans ce mot que se situe toute la névralgie du drame) que c'était la seule façon d'agir. Mais ce qui m'embête, c'est que je ne veux pas avoir bien agi, que je voudrais m'être trompé. Mais je ne me suis pas trompé, non! Les indices étaient trop précis, trop clairs — l'étaient-ils vraiment? — pour que mes déductions ne fussent pas conformes à la réalité. C'est limpide: elle ne m'aime pas.

Je souffre, mon vieux. Mais ça n'a pas d'importance... J'avais seize ans, j'aspirais à l'amour douloureux. Je voulais souffrir pour une femme, à cause d'une femme. Maintenant que tout s'est concrétisé, je n'y tiens plus.

À seize ans, j'avais peur de ne pouvoir jamais aimer, j'avais peur de n'être pas capable d'aimer. C'est pourquoi je voulais souffrir: ma souffrance aurait été l'indice, l'effet, la manifestation de mon amour. Souffrir, c'était aimer.

Maintenant je sais. Et je ne veux plus souffrir. Je sais que je peux aimer. Je sais que je l'aime... la garce. Mais oui! la garce.

Je ne suis pas romantique, ni romanesque non plus. Seulement j'aurais quand même voulu lui dire,

lui crier, non!... lui murmurer: "Je te presserai vers ce que je veux et que tu ne veux. Et que je veux que tu veuilles; Je te mettrai rompue et belle sous mes pieds et je te dirai que je t'aime.

Et je te ploierai par le col jusqu'à ce que tu m'aies compris, bien compris, tout compris.

Car je suis ton Seigneur et ton Maître."

Ç'aurait été mon "Psaume Y", comme c'est celui de Valéry. "Tu m'aimeras, tu m'aimeras". Ça n'arrivera pas.

Je t'avouais, "mon frère", que je ne voulais plus souffrir. Mais si la souffrance était la condition sine qua non de l'amour, alors... que le Diable m'emporte! Mais je ne veux pas l'aimer plus. Je sais déjà assez ce qu'est l'enfer.

C'est sa fête, demain. J'ai acheté pour Elle le roman de Tristan et d'Iseult. J'ai écrit, en manière de dédicace: "Mon amour et celui de Tristan n'ont de commun que la souffrance qu'ils engendrent. Je t'ai aimée... Ah non! Pourquoi mettre au passé ce que je sens si cruellement présent. Voilà! Sache qu'on n'offre pas éternellement ce qui est continuellement refusé. Iseult, le filtre, c'est avec un autre que tu le boiras. Et moi j'ouvrirai grand les yeux pour "voir s'entr'ouvrir et tourner les lourdes portes de l'oubli."

Pour t'avoir raconté cela à toi, lecteur, il faut décidément que je n'aie pas de pudeur... ou d'amour propre. Mais si c'est d'amour propre dont il s'agit, tout s'explique: je l'aime trop pour m'aimer un peu.

Gilles L. DUGUAY

Lettre au directeur

La responsabilité de l'écrivain

Le récent article de l'ami Therrien sur la responsabilité de l'écrivain ne m'a pas satisfait, votre courte note "sur le même sujet", pas davantage. Après réflexion, je me suis demandé s'il n'y avait pas moyen de concilier les deux points de vue, en effectuant quelques mises au point; inutile de dire ici qu'il s'agit d'une opinion personnelle, et que les lecteurs du Quartier Latin ne sont pas tenus de l'endosser: mais enfin, puisque les étudiants ont droit à leurs opinions j'ai tenu à exprimer la mienne, car le sujet ne me laisse pas indifférent.

Je serais presque d'accord avec Therrien s'il avait intitulé son article: "L'écrivain catholique est-il responsable?". D'ailleurs, à en

juger par le ton de son article, il est clair qu'il abordait la question dans ce sens; avec lui, je réponds dans l'affirmative, mais mon OUI est nuancé: sans doute, l'écrivain catholique est responsable vis-à-vis de son lecteur (et cela à un degré qu'il n'est pas facile d'apprécier, d'accord); toutefois, ce fait ne le dispense pas du premier devoir de tout écrivain véritable, celui d'être sincère avec lui-même, comme vous l'avez noté vous-même avec justesse.

Qu'un Proust écrive sans se soucier des répercussions possibles de son œuvre sur le lecteur, c'est son droit: il est sincère envers lui-même, et c'est tout ce qu'on peut exiger de lui, mais peut-on n'exiger que cela de la part d'un écrivain

catholique? Je laisse à un romancier catholique, M. François Mauriac, le soin de répondre pour moi à cette question; n'a-t-il pas écrit, dans l'un de ces romans "que nous sommes chargés de toutes les âmes que Dieu a mises sur notre chemin".

Sans doute, la position de l'écrivain catholique est extrêmement délicate: comme catholique, il n'a pas le droit d'oublier qu'il s'adresse à un frère, et il ne lui est pas loisible de laisser de côté tout souci moralisateur; par contre, sa qualité d'écrivain exige de lui qu'il peigne le monde tel qu'il le voit, et il n'a pas le droit de se dérober à cette sincérité envers lui-même; à première vue, il semble y avoir antinomie dans les termes, et il semble peu logique d'accoler les étiquettes "écrivain" et "catholique".

Pour avoir trop mis l'accent sur le souci moralisateur, certains écrivains ont mis de côté la sincérité envers eux-mêmes: nous avons tous lu, sur les bancs du collège, de ces romans à l'eau de rose où des héros vêtus de soie, après avoir effleuré un moment la "boue du péché", finissent fatalement par retourner au bercail de l'orthodoxie; ces romans pour dames pieuses n'ont pas fait long feu, et l'excès contraire a vite fait place au premier: il n'y aurait qu'à énumérer les disciples d'un Proust, Gide et compagnie. (Que je me garde de mépriser, soit dit en passant!)

Avec un Bernanos nous avons pu nous rendre compte, heureusement, qu'il n'est pas impossible de concilier les deux points de vue, qu'il n'y a pas antinomie entre les termes. Il y avait là une gageure, et elle a été gagnée; sans être des sermons, il est certain que les œuvres de cet écrivain (pour ne nommer que celui-là) ont été pour quelque chose dans le renouveau spirituel que tous sont à même de constater aujourd'hui.

Jusqu'où va la responsabilité de l'écrivain catholique? — "Quidquid recipitur ad modum recipientis recipitur" (Mes excuses à Saint Thomas pour le mêler à cette sauce!) — A mon avis si l'écrivain catholique devait tenir compte de toutes les résonnances possibles de son œuvre sur le lecteur, il devrait s'abstenir d'écrire, et sur ce point, je suis parfaitement d'accord avec vous, monsieur Aquin.

Mais n'exigeons pas trop de lui: qu'il soit d'abord sincère avec lui-même, que toujours dans son œuvre transparaissent en filigrane cette charité, ce désir de travailler au mieux être de l'homme (qui est la marque de tout écrivain catholique), et pour le reste... autant en emporte le vent!...

Jean-Guy LAURIN
Droit I

Hommage et motif d'espoir

Il y a quelques semaines déjà avait lieu l'inauguration officielle d'une succursale montréalaise de la réputée librairie Flammarion de Paris. Certains ne feraient que signaler la chose, ne lui accorderaient que l'audience consentie à un banal fait divers. Nous croyons au contraire, et à plus d'un titre, qu'un tel événement doit retenir un moment l'attention. Nous ne serions pas intervenu d'ailleurs s'il n'eût été à la fois un témoignage et un motif d'espoir.

C'est la première fois, à notre connaissance du moins, qu'une librairie française ouvre "brutalement" boutique à Montréal. L'initiative ne manque certes ni de courage ni d'audace. De ce point de vue, elle témoigne d'autant mieux de la confiance qu'ont certains en l'avenir de nos lettres et en la persistance de la pensée française au Canada. C'est un hommage que l'on nous rend et dont il nous reste désormais à prouver que nous étions vraiment dignes. Il s'agit en somme d'une manière de reconnaissance officielle des progrès lents sans doute, mais réels, de la littérature canadienne d'expression française et de l'intérêt sans cesse accru que porte le grand public aux divertissements "gratuits", au temps perdu (dans un certain sens...), aux œuvres magnifiques et inutiles (magnifiques souvent parce qu'inutiles), aux choses qui "ne payent pas".

Pour les intellectuels (puisque, hélas, il en est et que nous en sommes), cet événement signifie bien des choses... et que peut-être un jour, grâce à ce genre d'invasion

pacifique de la pensée française, cessera chez nous l'oppression de l'esprit. Il nous est donné, et nous serions bêtes de ne pas profiter de l'aubaine, de puiser aux sources mêmes d'une culture qui est, quoiqu'on en dise, et qui demeurera la nôtre, certaines nourritures indispensables à nos esprits et sans quoi notre littérature pourrait bien demeurer ce qu'elle a trop souvent été...

Le nouvel établissement, sis à 1243 University, un peu au sud de Ste-Catherine, porte le nom de Librairie Flammarion Paris-Montréal. Grand, bien aéré, d'abord accueillant, il offre au public un stock déjà considérable et du meilleur goût. Vous y pouvez bouquiner tout à votre aise sans être importuné par quelque zélé commis en mal de vente.

Le sympathique directeur de Flammarion Paris-Montréal, M. Guy Boulizon, aimerait d'ailleurs que le public contracte l'excellente habitude de pénétrer librement dans sa librairie, de visiter les rayons et d'y flâner un moment sans qu'il estime pour cela ne pouvoir quitter les lieux que muni d'une "preuve d'achat".

M. Boulizon a de nombreux projets dont celui de faire éditer par Flammarion de Paris une anthologie de la jeune poésie canadienne-française. Pareille entreprise, et c'est souhaitable, ne pourrait que favoriser la multiplication des échanges culturels entre la France et le Canada français.

Raymond-Marie LÉGER

Vivre à demi...

Il est un moment où l'homme est proche de la défaite, proche de tout abandonner. Car que valent les systèmes, si beaux soient-ils, si jamais la réalité n'en sera entamée? Qu'est un système, si bien pensé soit-il, quand il ne fait que ronger l'esprit de son admirateur fervent, et s'use à se mouvoir lui-même, sans acquérir la force d'un être pensant qui l'accepte, le refait à sa propre image, et lui insuffle la force de son âme? Tel notre idéal de perfection.

Modelé sur les dires de maîtres vénéralés, hors de nous-mêmes, et s'imposant par la grandeur de sa beauté à nos esprits, il reste cet intouchable que nous nous refusons à amoindrir en le vivifiant de notre humaine, défectueuse nature. Notre intelligence qui admire, est attirée par lui, nous maintient dans une béate contemplation. Mais le coeur, l'être se penche sur son bien et s'en veut voir comblé. L'homme mesquin se sent paralysé au moment de faire du beau son bien, de se revêtir du beau comme de sa livrée quotidienne. Là est le drame.

On y voit le beau ennemi du bien, le meilleur ennemi du bon, l'intelligence de l'homme être à l'homme même ennemie par mépris hautain de la nature incorporée dans le réel, oubliant que celui-là qui veut faire l'ange...

Une solution pourtant se présente: un divorce impératif d'avec le passé. C'est la nécessité pour l'homme de se dépouiller de son idéal, pourtant sa plus belle parure, son plus ferme soutien, pour rechercher et poursuivre en lui-même la réalisation de la pâle imitation de l'image qui l'avait guidé. Nécessité d'abandonner ses conceptions idéales, pour plonger dans sa nature infirme de son idéal inhumain de perfection.

Lutte de l'homme contre le meilleur de lui-même pour une humanisation intégrale de son idéal. Nécessité existentielle, nécessité humaine. Lutte inévitable qu'est la vie.

WILLBRENNER

Il brise tous les coeurs...

LE JEUNE HOMME QUI FUME LA PIPE!



Modèle No. 9133
Grandeur nature

Brochure GRATUITE
Elle renferme des conseils pratiques pour tous les fumeurs. Ecrivez à R. & H. Limited, 1191, rue Université, Montréal.

Le filtre remplaçable de la pipe MacKenzie purifie la fumée... la garde sèche... propre... fraîche! Quel plaisir que de fumer une telle pipe! Elle est idéale pour les commençants... Modèles variés en véritable bruyère. **\$1.50**

Filtres supplémentaires en paquet scellé: 10¢

LA PIPE

MacKenzie

AVEC
FILTRE

"PARFAITEMENT HYGIÉNIQUE"

Il est moderne!

STATION WAGON DE MORGAN

King Lanthier Enr., 261 est, Ste-Catherine
A. Boudreau, 4910, boul. St-Laurent
Roger Pigeon, 6660, rue St-Hubert
J. Geoffrion, 3171, Masson
René Ratelle, 4277 est, Beaubien
Jean Chartier, 2904, rue Masson
L. Saulnier,
angle Crémazie & St-Denis
A. Bonin Enr., 4557, St-Hubert
Roland Ricard, 4263 est, Ontario
J. E. H. Fournier,
2106, boul. Rosemont

LES CONFÉRENCES MIGNAULT

Le 27 octobre deux heures de l'après-midi, les Conférences Mignault montent de toute pièce une Cour Supérieure, juridiction criminelle, aux fins de juger et de condamner (en fait l'accusé fut acquitté) l'impardonnable offense de Claude Guérin, débauché fictif, accusé d'avoir occis sa source de revenu, en l'occurrence, le mari de sa maîtresse.

Le procès se déroule devant un jury présidé par le juge Gérard Tourangeau; Paul Trudeau saisit l'occasion pour s'en faire un motif à éloquence. Ah! mesdemoiselles, les belles paroles de Paul...

Son adversaire, et "savant confrère", Guy Boisvert, assisté de Claude Dugas, commence par questionner ses témoins: André Lefebvre, médecin légiste, est d'une sincérité remarquable, de même que le médecin de la défense Yvan Bisailon. Pendant qu'il questionne ses témoins, le procureur de la Couronne a la maladresse de prétendre que le procès est fictif. Mais oui, puisque Claude Guérin n'a pas de maîtresse. Le juge imperturbablement déclare: "Le tribunal n'a pas de temps à perdre à des causes fictives." C'est compromettant... pour l'accusé.

Tout va vite. On parle de cadavres qui se suicident, on entend: "Le cadavre, ben y était mort." Et le lieutenant détective Desloges est bien embêté pour répondre aux questions, la raison c'est qu'il avait oublié son calepin.

Réjane Laberge, délicateuse (j'étais très loin au fond de la salle) petite bonne de 17 ans, toute naïve et si naturelle (sic!), déclare aux procureurs de la défense que l'accusé faisait l'amour avec madame. Le procureur l'apostrophe: "Se faire l'amour, c'est large ça, se faire l'amour. Soyez précise. Que faisaient-ils?" L'avocat de la Couronne s'objecte: "Pas de questions suggestives (Sens légal et moral)." Objection, quant à la suggestibilité de la question, maintenue.

Enfin le plaidoyer! Nous sommes les spectateurs estomaqués d'une mise en boîte par procuration. S'adressant aux jurés, Paul leur dit: "Vous représentez... la société dans cette boîte." Il faut dire que Paul n'a pas fait ça seul. Marcel Trudeau l'assistait.

Tout est accompli, le juge Irénée Lagarde, cette fois, c'est un vrai juge, fait, à ses élèves en droit criminel, quelques remarques sur ce procès. Monsieur le juge s'est dépensé sans compter en conseils et en directives, et ce, tant avant que pendant le procès.

Nous avons rigolé, soit! Mais nous avons aussi appris quelque chose. Et c'est pour ce quelque chose que le président des Conférences, Jean-Paul St-Louis, son vice, Guy Guérin, et sa secrétaire Lucette Marchessault, ont fréquenté Valère avec tant d'assiduité pour tout organiser.

Gilles-L. DUGUAY

D'un vendredi à l'autre

Calendrier universitaire

Samedi le 11 novembre

Lundi le 13 à 5 h. p.m.

G604

Mardi le 14 à 8.30 p.m.

H'404

Mercredi le 15 à 8 h. p.m.

H'404

Vendredi le 17

à midi

à 8.30 p.m.

Congé toute la journée.

Ecole d'Hygiène, Conférence par le Dr H. Simonet: La recherche en nutrition.

Centre d'Etudes Médiévales: Conférences publiques.

Institut Polonais des Sciences et des Arts: Conférences publiques.

Journée internationale des étudiants. Messe.

U. de M. reçoit McGill. Un groupe d'étudiants étrangers présentent un spectacle: danses et chants nationaux. Denis Lazure et un étudiant lègère donnent une causerie sur la situation internationale du monde étudiant.

L'Équipe de Recherches Sociales

RAISON D'ÊTRE

L'Équipe de Recherches Sociales a repris brillamment ses activités mardi dernier sous l'égide bienveillante, mais ferme et justement calculée, de notre ami Albert Roy. Il a étreint publiquement son rôle de directeur. L'équipe nous a semblé vigoureuse: quelques visages anciens, d'anciens visages absents que nous n'avons pas trop eu le temps de pleurer puisque de nouvelles recrues font la relève.

Ici, il serait sans doute opportun de rappeler la raison d'être de l'équipe.

D'abord, un problème qui forme autour de nous un premier cercle: le "tour d'ivoirisme". Nous sommes, en effet, perchés sur notre montagne verte, à l'intérieur de nos murs jaunes, avec sans doute d'heureuses échappées sur les cieux artistiques, littéraires, cinématographiques... etc. Nous vivons heureux, inondés du bleu de ces cieux!

Mais, au bas de la montagne, il y a un autre cercle compact de problèmes sociaux. Cette pauvre société — capitaliste, dit-on — que nous voulons tous meilleure et que nous critiquons avec un dilettantisme collant!

Ceci dit, posons deux principes:

1. Les intellectuels (essayons de nous reconnaître!) doivent aider à la solution des problèmes sociaux.

2. Pour résoudre ces problèmes, un double objectif doit d'abord

être atteint: a) une formation professionnelle adéquate, chacun dans son domaine: à l'intérieur des murs jaunes, on a mis des professeurs pour y voir, et b) une prise de contact avec le réel: c'est de cette nécessité que l'Équipe de Recherches Sociales prend sa raison d'être.

En effet, l'équipe tente de faire le pont entre les principes que nous étudions, chacun dans notre sphère, et la réalité sociale. En pratique, l'équipe essaiera de remplir cette fonction d'abord en passant au crible les opinions, opposées si possible, de personnalités qui, de par leurs fonctions, sont en contacts directs avec les problèmes sociaux. Nous ne leur demandons qu'une chose: que voyez-vous au bas de la montagne; cela pour exercer notre propre vision. Ensuite, nous essaierons de mettre en branle une étude concrète faite d'équipes formées selon les disciplines que nous étudions. Je me garde d'élaborer: notre directeur nous apportera le fruit de ses réflexions(!) et recherches dans le Q.L.

Je résume donc la fonction de l'Équipe: nous aider à briser les murs jaunes de notre tour — (je parle au figuré, M. Bureau?) — sans pour autant oublier les bleus esthétiques — pour descendre voir les problèmes vrais d'une société réelle. Pourquoi? Pour que ces problèmes ne nous encerclent pas et ne nous étouffent quand nous serons médecins, avocats, assistants sociales, diététiciennes, économistes, directeurs de personnel, etc. Et surtout, quand nous devrons vivre au bas de la montagne et nous grouiller, pour que nous ayons le courage d'arracher le dilettantisme qui colle à notre peau, et agir pour briser le cercle qui étouffe un tas de gens et empêche les autres de respirer librement.

Colette BEAUDET

NOUVELLES

CARABIN WEEK-END

Il aura lieu du 7 au 10 décembre à Toronto. Tous les étudiants que la chose intéresserait doivent s'adresser au comité de l'organisation. Les inscriptions se font à l'AGEUM. Un dépôt de \$3.00 est exigé. Ce dépôt sera déduit du prix du voyage. Seulement 20 garçons et 20 jeunes filles peuvent y participer. Faites votre application le plus tôt possible. Premier venu! Premier servi!

Comité des Relations extérieures et Société Féminine

EN MÉDECINE

Gilles Lortie vient d'être nommé représentant du comité de Régie à l'E.U.I.

Grande effervescence en Médecine. Certaines étudiantes parlent de se présenter à Miss Quartier Latin.

Pour ce qui est du Gala, il n'en est pas une qui voudra le manquer.

CONDOLÉANCES

A notre confrère Paul-Régent Favreau (Sc. II, Optométrie) sincères condoléances à l'occasion du décès de son père.

OPTO

"FIAT LUX". Que la lumière soit!

Nos chers "Navos" qui jadis étaient dans les ténèbres, ont perçu la lumière à une soirée de notre initiation.

Tous ont goûté de cet "humeur vitrée" extrait de plus de 264 cadavres en décomposition déjà très avancée, cadavres venant de la morgue de "Ste-Zinn" aux environs des "Limbes... seléraux cornéens".

Grimaces, gémissements et cette transformation en "Optimiste" se faisait lentement lorsque le liquide cadavérique arrivait aux contacts des papilles gustatives (la cruche baissait aussi). C'en était fait! Les visages s'illuminaient, les cœurs se réchauffèrent dans une atmosphère de gaieté... Et la lumière fut.

Cette petite fête tenue en la salle du manoir Laurier, était rehaussée par la présence de notre dévoué directeur des études M. A. Messier qui sut mettre de l'entrain en défrayant le coût d'un "toast" en l'honneur de nos "Navos".

M. C. Bourcier, secrétaire du Collège des Optométristes et professeur, prononça le serment de circonstance tandis que M. Gauvreau, prof. à la clinique, sut nous égayer avec quelques chansons à répondre. On remarquait aussi à cette fête M. Lussier, prof., ainsi que le Dr Dalpé.

Tous se sont bien amusés, et notre ex-conseiller sportif a pu écouter, tout en jouissant de la soirée, le combat Joe Louis—Charles.

Le publiciste OKIFFE

P.S.—Je tiens à féliciter nos deux gentilles camarades de classe qui ont su montrer un bel esprit sportif en assistant à cette fête.

MANDAMUS

Par analogie avec le bref de mandamus qui est émis contre la Couronne, ses officiers et ses ministres, les nouvelles de la faculté de droit paraîtront à l'avenir sous cette rubrique.

Bref no 1

Nous venons de découvrir scientifiquement la cause de la pénurie de volumes dans les librairies françaises durant la dernière guerre: c'est le sénateur SOIT-DIT-EN-PASSANT qui les a vidées, car, soit dit en passant, le sénateur était en France durant la guerre. Il les a vidées pour se monter une formidable bibliothèque dans les poches de son "battle dress".

LE CINEMA

Afin de favoriser une intelligence plus parfaite du cinéma, MES FICHES publieront en novembre prochain un numéro spécial traitant des rapports du cinéma avec la morale, de l'histoire et de la technique du cinéma, de son esthétique et de ses grandes missions. Ce numéro d'une indéfinissable valeur documentaire constituera pour tous une source de renseignements précieux.

Il n'est que de lire ce numéro exceptionnel entièrement consacré au cinéma pour découvrir cet art ou l'aimer davantage. On peut l'obtenir pour la somme de \$0.15 (\$0.17 par la poste).

S'adresser à: Fides, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal 1.

SCIENCES

Durant la séance de microscopie, une pipe frappe un "cendrier-cloche" de même fréquence que celles employées aux combats de boxe.

"Doc" de reprendre "Dis-donc, Jean, es-tu à faire de la mise au POING?"

CAISSE POPULAIRE

Assemblée générale des Sociétaires de la Caisse Populaire, lundi, 13 novembre à 1 heure P.M. dans le local D'225.

re: Faillite et liquidation de la Caisse.

Le Président
Jacques P. DANSEREAU

"Je classe les hommes en trois catégories: ceux qui provoquent les événements; ceux qui les regardent passer; et l'écrasante majorité de ceux qui n'ont pas la moindre idée de ce qui se passe..."

N. Murray Butler

BAUDELAIRE — Moi, monsieur, je ne crois pas en Dieu!

AUREVILLY — C'est dommage! Vous l'eussiez bien divertit!

S P O R T S

Ballon-panier

VICTOIRE DU BLEU ET OR SUR LE Y.M.H.A.

Samedi soir dernier les Carabins ont ouvert leur saison en remportant une victoire dans une partie du tournoi "Golden Ball". Jouant dans le spacieux gymnase du Mont Saint-Louis le Bleu et Or s'est surpassé pour triompher du Y.M.H.A. au compte de 38 à 37. Le Y.M.H.A. fut le champion du Dominion l'an dernier et trois fois champion de "Golden Ball". Tous les joueurs sous l'habile direction de Ron Wilson ont fourni un magnifique jeu d'ensemble pour s'attirer les applaudissements des quelque 450 spectateurs. Bonvouloir avec 12 points et Picard avec 10 ont été les meilleurs compteurs.

DÉFAITE 39-50

Lundi dernier nos Carabins jouant de malchance ont dû baisser pavillon devant le club "Doyle Motors" au Y.M.H.A. de Snowdon. Meilleurs compteurs: Bonvouloir 12 points, La Haye 9 points.

SAMEDI PROCHAIN

Samedi, le Bleu et Or rencontrera le Querbes au magnifique gymnase du Mont-Saint-Louis. La partie débutera à 8 heures. Admission \$0.35 sur présentation de la carte des Étudiants. Venez en foule supporter nos Carabins et passer une soirée agréable.

Denis QUINTAL, publiciste

Mise au point

Dans l'article des HEC vs POLY à la balle-molle, article paru le 27 octobre 1950, on y lit: "...Parmi les extrémistes, Léon Bouchard frappa 2 home runs, et Lucien Mouton (celui qui écrit en ce moment), 3 bunts. (J'en ai fait 6, mais n'en parlons pas...)" Ne pensez-vous pas que ces parenthèses montrent une certaine vantardise de la part du signataire.

Sans ces parenthèses, la phrase représente exactement l'idée du signataire, c'est-à-dire annonce du bunt aux joueurs du Poly, puis réussite malgré tout. Cette partie de l'article est une pointe à l'égard des camarades du signataire Vézeau et Cie du Poly.

Ne croyez-vous donc pas que ces parenthèses ajoutées à l'article auraient dû porter mention de la personne ou de l'entité qui les a ajoutées et éviter ainsi certains malentendus. Cependant, aucune rancune n'existe. C'est simplement une mise au point. Merci.

Lucien MOUTON
N.D.L.R.: Bienvenue. Ça nous fait plaisir.

Il est attrayant!



LE "STATION WAGON" DE MORGAN

Wille Fitzgibbon, 3475 est, Ste-Catherine
Sauvé Frères Ltée, 6554, St-Hubert
T. Michon Inc., 4235, Wellington, Verdun
Yves Lebrun, 369 est, Jean-Talon
Gérard Langlois, 7554, St-Hubert
Casavant & Thibodeau, 2356 est, Beaubien
Ed-Mack Clothes Enr., 6740, St-Hubert
Mercerie Lemieux, 801 est, Mt-Royal
1655 est, Mont-Royal

Sur le tombeau de Bernard Shaw.

Paraît-il que G.B.S. aurait exigé un surplus de salaire à ses éditeurs, pour ses dernières paroles: "Je meurs cassé".

En épitaphe sur son monument funéraire, on inscrira: "Les bonnes farces durent moins longtemps".

Hockey

De plus en plus l'attention s'accroît au sujet de l'équipe des Carabins. Si les joueurs pratiquent avec beaucoup d'ardeur en vue d'un troisième championnat, l'administration n'en demeure pas moins active. Lors d'un déjeuner intime, mardi, à l'hôtel Queens, Monsieur A. Therrien, André Mercier et le gérant Robert Lussier recevaient les rédacteurs sportifs des différents journaux de la métropole. Messieurs Charles Mayer, R. Brisebois, Xiste Narbonne, Bob Chicoine, Paul-Emile Prince et G. Jones ont bien voulu s'entretenir de la ligue de hockey Interuniversitaire et des problèmes de l'équipe des Carabins. Nous tenons à remercier les journalistes de leur bienveillance à notre égard et de les assurer de notre entière collaboration; ils sont toujours les bienvenus à nos parties, comme d'ailleurs à nos pratiques. Nous sommes d'avis que le hockey Interuniversitaire, s'il n'a pas l'envergure du hockey majeur, n'en demeure pas moins d'intérêt local et mérite l'encouragement du public.

André TRUDELLE

RÉPARATION DE RADIOS

LUCIEN L'HEUREUX, Sc. '51
technicien diplômé de la
CANADIAN GENERAL
ELECTRIC

OUVRAGE GARANTI

928 e. Sherbrooke - CH. 4784
N.B. le soir seulement.

LE QUARTIER LATIN

journal bi-hebdomadaire de
l'Association générale des Étudiants
de l'Université de Montréal

Membre de la C.U.P.

Mult sous le numéro

Abonnement pour l'année universitaire
40 numéros — \$3.00

2900, boulevard du Mont-Royal
Montréal
Local D'219e — AT. 9616

Imprimé par

LA PATRIE

180 est, rue Ste-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi de la deuxième classe,
Ministère des Postes, Ottawa

À VENDRE

Tuxedo et tenue de gala (full dress), ceinture 33", avec accessoires, chapeau "Opera" pointure 6 7/8. Légèrement usagés.

GERARD LEVESQUE

Tél. WA. 7449